

Christine de Pizan

Cent ballades d'amant et de dame

*Traduit du moyen français par
Bertrand Rouziès-Léonardi*

*Préface de
Dominique Cochet et Pascal Maillard*

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14 000 Caen

Cy commencent Cent balades d'amant et de dame

*Quoy que n'eusse corage ne pensee,
Quant a present, de dits amoureux faire,
Car autre part adés suis apensee,
Par le command de personne qui plaire
Doit bien a tous, ay empris a parfaire
D'un amoureux et sa dame ensement,
Pour obeïr a autrui et complaire
Cent balades d'amoureux sentement.*

*Et tout comment ont leur vie passee
Ou fait d'amours, qui maint mal leur fist traire,
Et mainte joye, aussi, entrelassee
De pointure, d'ennuy et de contraire,
Tout me convient conter, sans m'en retraire,
En ce livret ycy presentement
Ou j'escrípray, de joye et du contraire,
Cent balades d'amoureux sentement.*

*Or pry je a Dieu que n'en soye lassee
Car mieulx me pleust entendre a autre affaire
De trop greigneur estude, mais taussee
M'i a personne doulce et debonnaire
Pour amende de ce que ay dit que traire
En sus se doit d'amoureux pensement
Toute dame d'onneur; si m'en fault traire
Cent balades d'amoureux sentement.*

*Prince, bien voy que il se vouldroit mieulx taire
Que ne parler a gré; voy cy comment
Payer m'en fault, d'amende volontaire,
Cent balades d'amoureux sentement.*

Ici commencent les *Cent ballades d'amant et de dame*¹

Bien que je n'aie à cœur, ni même dans l'idée,
Pour l'instant, à des dits d'amour de m'atteler,
Parce que ma pensée est ailleurs appelée,
Sur ordre de quelqu'un qui doit bien s'attirer
Les compliments de tous, j'ai tâché d'arranger
À propos d'une dame et de son cher amant,
Pour complaire à celui qui vient de l'exiger,
Cent ballades disant l'amoureux sentiment.

La façon dont leur vie ensemble s'est passée
Dans l'amour, tous les maux qu'il leur fit endurer,
Et maintes joies aussi, chacune entrelacée
D'épines, de soucis, d'écueils à surmonter,
Il me faut raconter tout, sans me rétracter,
Dans ce modeste livre, ici, présentement,
Où je vais, d'un état à l'autre, rédiger
Cent ballades disant l'amoureux sentiment.

Dieu fasse qu'en chemin je n'en sois point lassée,
Car il me plairait mieux de pouvoir étudier
Un sujet plus sérieux, mais j'y suis condamnée
Par certain doux seigneur, homme de rang princier :
C'est l'amende pour m'être un jour laissée aller
À dire qu'en chassant loin de soi tout penchant,
On est dame d'honneur ; force m'est de copier
Cent ballades disant l'amoureux sentiment.

Prince, je le vois bien : il vaudrait mieux sceller
Sa bouche que parler à regret. Maintenant,
Il me faut de bon gré cette amende payer :
Cent ballades disant l'amoureux sentiment.

L'AMANT (I)

*Plus ne vous puis celer la grant amour
Dont je vous aim, belle, plus que autre nee,
Qu'ay longuement portee, sans clamour
Faire, ne plaint, mais or voy la journee
Que ma vigour est du tout affinee
Par trop amer qui m'occit et cueurt seure,
Se de vous n'ay reconfort sans demeure.*

*Et contraint suis, tout soit ce en grant cremour,
Du dire, afin que garison donnee
Me soit par vous, car sanc, vie et humour
Me deffaillent, et quoy que mainte annee
Aye souffert, adés est destinee
Sans reschaper ma mort, il en est l'eure,
Se de vous n'ay reconfort sans demeure.*

*Si vous requier, tres belle, en qui demour
Entierement mon cuer fait, que ordenee
Me soit mercy, lonc n'en soit le demour,
Car plus ne puis, ne soir ne matinee,
Ce mal porter; si soit adés finee
La grant durté dont fauldra qu'en dueil pleure,
Se de vous n'ay reconfort sans demeure.*

*Ha! Tres plaisant, en bonté affinee,
Vo douce amour soit a moy assenee,
Car mon cuer est ja noircy plus que meure,
Se de vous n'ay reconfort sans demeure.*

L'AMANT (I)

Je ne peux plus cacher que je vous aime en grand
D'amour, ô belle plus que toute autre ici née,
D'un amour que depuis longtemps je vais portant
Sans gémir ni crier; mais est vite arrivée
La journée où ma force est à bout, épuisée,
À trop aimer qui fond sur moi pour me tuer,
Si je n'obtiens de vous réconfort sans tarder.

Je suis contraint de vous l'avouer en tremblant
Fort, pour que guérison m'en soit vite donnée
Par vous, car ma substance et ma vie et mon sang
Me désertent, et bien qu'année après année
J'aie enduré cela, ma mort est décidée,
Aucune échappatoire, il est temps d'y passer,
Si je n'obtiens de vous réconfort sans tarder.

Aussi, très belle en qui se loge entièrement
Mon cœur, je vous requiers, que me soit accordée
La merci que j'attends, le plus rapidement,
Car je ne peux le soir, pas plus qu'en matinée,
Supporter un tel mal; que s'arrête d'emblée
Le supplice bientôt qui me fera pleurer,
Si je n'obtiens de vous réconfort sans tarder.

Ah! Très plaisante dame, exemple de bonté,
Que votre doux amour vers moi soit dirigé,
Mon cœur plus noir que mûre² est en train de virer,
Si je n'obtiens de vous réconfort sans tarder.

LA DAME (II)

*Oncques ne sceu qu'est amer, ne aprendre
Encor n'y vueil, alieurs suis apensee,
Par quoy en vain vous y pourriez attendre ;
Je le vous dy, ostés en vo pensee,*

Car ne m'en tient

*Ne telle amour a dame n'appartient
Qui ayme honneur, si ne vous en soit grief,
Car vous ne autre je ne vueil amer brief.*

*Et me quid bien de telle amour deffendre,
La Dieu mercy, ne seray enlassee
Es las d'amours dont aux autres mal prendre
Communement je voy, et ja passee*

– Bien m'en avient –

*M'en suis long temps, encores ne m'en tient,
Qui que m'en parle, escripse lettre ou brief,
Car vous ne autre je ne vueil amer brief.*

*Si ne vous sçay autre response rendre,
Plus n'en parlez, et desja suis lassee
De l'escouter ; aillieurs vous alez rendre
Car cy n'iert ja vo requeste passee.*

Et qui y vient

*Fait grant folour, car point ne me revient
Si faicte amour, nul n'en vendroit a chief,
Car vous ne autre je ne vueil amer brief.*

*N'y pensez plus, le vous dy derechief,
Car vous ne autre je ne vueil amer brief.*

LA DAME (II)

Je ne sais pas ce qu'est l'amour ; quant à l'apprendre,
Je ne le veux pas plus. J'ai l'âme ailleurs fixée.
Aussi, ce serait vain pour vous que de m'attendre.
Je vous le dis : ôtez-le-vous de la pensée ;

Je n'en vois l'intérêt.

Toute dame rejette un tel amour, au vrai,
Si l'honneur la conduit. N'en soyez pas penaud,
Car pas plus vous qu'un autre en mon cœur ne prévaut.

Et contre un tel amour, j'entends bien me défendre.
Je ne courrai pas, Dieu merci, tête baissée
Enfiler le collet où d'autres vont se prendre,
Comme on le voit souvent. Je m'en suis bien passée

– Le bien que cela fait ! –,

Et ce depuis longtemps, et je m'en passerai,
Qu'on m'en parle par lettre ou dans un petit mot,
Car pas plus vous qu'un autre en mon cœur ne prévaut.

Cette réponse est tout ce dont je sais me fendre.
Plus un mot là-dessus. Vous me voyez lassée
De votre bavardage. Allez donc entreprendre
Quelqu'un d'autre. Requête à jamais repoussée.

Et qui s'enhardirait

Ferait grande folie. Aussi bien me déplaît
Ce genre d'amour. Nul ne me prendrait d'assaut,
Car pas plus vous qu'un autre en mon cœur ne prévaut.

N'y pensez plus, je vous l'affirme de nouveau,
Car pas plus vous qu'un autre en mon cœur ne prévaut.

L'AMANT (III)

*A vous est du reffuser
Assez, et de me estre fiere,
Mais non pas de me ruser
De l'amour, ma dame chiere,
Qu'ai a vous, tout me soit chiere,
Sans ja departir, plevye,
Car c'est a mort et a vie.*

*Et m'agree d'y user
Mes dolens jours, quelque chiere
Que me faciez. Sans ruser
Le vous dy : plus tost en biere
Seroie qu'en fusse arriere
N'estre n'en pourroit ravie,
Car c'est a mort et a vie.*

*Et s'en vain y puis muser
Et que de oeil ne de manière
Ne de bien dont puisse user
Chose n'aye que je quiere
De vous, par qui fault que acquiere
Mort, n'ay d'en retraire envie,
Car c'est a mort et a vie.*

*Prince, est ce droit que on me fiere
A mort pour amour entiere
Porter? Fault que j'en devie,
Car c'est a mort et a vie.*

L'AMANT (III)

Non contente de me refuser
Votre cœur, de vous montrer sévère,
Voilà que vous voulez m'éloigner
De l'amour, dame que je révère,
Cette foi qui m'est tellement chère,
Que je vous ai jurée infinie :
Nous deux, c'est à la mort, à la vie.

Eh bien, je consens d'y consacrer
Mes jours douloureux passés sur terre,
Quoi que vous exprimiez. Sans tricher,
Je vous dis : je serais mis en bière
Plutôt que de faire marche arrière.
Cette foi ne peut m'être ravie :
Nous deux, c'est à la mort, à la vie.

Si c'est là vainement s'amuser,
Si, malgré les regards, la manière
Et les bontés dont je peux user,
Je n'obtiens rien de ce que j'espère
De vous, vous par qui ma fin dernière
Vient, d'abdiquer, je n'ai nulle envie :
Nous deux, c'est à la mort, à la vie.

Est-il juste, prince, le calvaire
Enduré pour ma passion entière ?
Ma vie en doit être anéantie.
Nous deux, c'est à la mort, à la vie.